INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 3 novembre 2021**

* Les Bourses européennes ont fait preuve d'attentisme à quelques heures de la décision de politique monétaire de la Fed. Après avoir enregistré hier un record en clôture à 6 927,03 points, le CAC 40 a affiché un plus haut absolu en séance à 6 955,10 points. Le précédent datait du 4 septembre 2000 à 6 944,77 points au moment de la bulle Internet. Le principal indice parisien a finalement gagné 0,34% à 6 950,65 points. Pour sa part, l'EuroStoxx50 a grappillé 0,26% à 4 307,59 points. Aux Etats-Unis, la situation était similaire, avec un Dow Jones en recul de 0,28% vers 17h30.
* Le début du "tapering" ou réduction des rachats d'actifs est largement anticipé par les investisseurs. Les économistes s'attendent à ce qu'ils soient réduits de 15 milliards de dollars à partir de la mi-novembre.
* Les intervenants se concentreront donc sur les commentaires à propos de l'inflation dans la perspective d'une hausse des taux. " Nous pensons que le président Powell mentionnera dans ses remarques préparées qu'il faudra probablement 'un certain temps' pour que les conditions d'une hausse soient réunies. Alternativement, il pourrait dire que la décision sur la première hausse est encore 'loin' et que ce n'est pas le moment de discuter de la hausse ", explique UBS.
* En attendant, le taux du 10 ans américain gagnait en fin de journée un peu moins de 2 points de base à 1,57%.
* En fin d’après-midi, le zloty polonais progresse de 0,60 % à 0,2182 euro pour un zloty, alors que la Banque centrale de Pologne (NBP) a procédé à un nouveau tour de vis monétaire. L’institution a en effet relevé son principal taux directeur de 75 points de base pour le porter à 1,25 %. C’est plus que ce qu’anticipait la majorité des économistes, soit une hausse de 25 ou 50 points de base. La NBP cherche ainsi à juguler une inflation qui a atteint 6,8 % en octobre sur un an (estimation flash), alors que sa cible officielle se situe entre 1,5 % et 3,5 %.

Le mois dernier, la NBP avait déjà créé la surprise en relevant son principal taux directeur de 40 points de base.

* Les stocks américains de pétrole brut ont augmenté de 3,291 millions de barils au cours de la semaine se terminant le 29 octobre, après une hausse de 4,267 millions au cours de la période précédente, selon les données de l'EIA. Le marché anticipait une augmentation de 2,225 millions de barils. Dans le même temps, les stocks d'essence ont diminué de 1,488 million de barils, soit une baisse supérieure aux prévisions : - 1,333 million. En fin de journée, le WTI cède 2,7% à 80,85 dollars le baril.
* Le taux de chômage corrigé des variations saisonnières de la zone euro était en septembre de 7,4%, en baisse par rapport au taux de 7,5% enregistré en août 2021 et au taux de 8,6% de septembre 2020, a indiqué Eurostat, l’office statistique de l’Union européenne. Le taux de chômage de l'Union européenne était de 6,7% en septembre 2021, en baisse par rapport au taux de 6,9% d’août 2021 et au taux de 7,7% de septembre 2020.
* Deutsche Bank et le Fonds vert pour le climat (FVC) ont signé un accord qui engage le FVC à contribuer à hauteur de 80 millions de dollars en tant qu'investisseur pilier d'un programme d'investissement dans les énergies renouvelables. DWS, le gestionnaire d'actifs indépendant détenu majoritairement par la Deutsche Bank, sera l'entité d'exécution et s'est engagé à contribuer à hauteur de 3 % à ce programme d'investissement estimé à 500 millions de dollars. Le programme sera mis en œuvre en Afrique sub-saharienne par l'équipe responsable des investissements durables de DWS.

La signature a eu lieu lors d'une cérémonie officielle organisée par la Deutsche Bank dans le cadre de la COP26 à Glasgow, en présence de représentants des trois institutions.

Le programme se concentrera sur les marchés dans lesquels l'approvisionnement en électricité est inefficace, excessivement coûteux et insuffisant pour soutenir une croissance économique rapide. Il encouragera la transition vers une production d'électricité décentralisée et renouvelable, proche du point de consommation, au détriment des grandes centrales électriques centralisées.

Ce programme investira dans la production d'énergie renouvelable, permettant aux PME et aux particuliers d'accéder à une énergie sûre et abordable. Il établit des objectifs précis afin de suivre les progrès réalisés au cours de la période d'investissement, ce qui permettra de mesurer les efforts déployés pour faire évoluer le marché des pays cibles vers un approvisionnement énergétique neutre en termes de gaz à effet de serre.

**SOCIETES**

* Au chapitre des valeurs, les sociétés liées à l'énergie ont reculé dans le sillage des cours du pétrole, en repli de plus de 2%. TotalEnergies a baissé de 1,75% et TechnipFMC, de plus de 2%. En revanche, les valeurs technologiques ont bien résisté. Parmi les sociétés ayant dévoilé leurs comptes, Nexans a nettement limité ses pertes en fin de journée.
* Imerys a clôturé sur une baisse de 2,3% à 36,58 euros malgré la publication de résultats à neuf mois en forte progression et de perspectives solides. Le groupe français spécialisé dans les minéraux de spécialité a reconnu subir un renchérissement des coûts de production, mais assuré qu'il sera compensé par le maintien d’une stricte discipline en matière de politique tarifaire et de gestion des coûts.

Les volumes de ventes ont augmenté de 15,2% sur la même période, confirmant la reprise de la demande sur tous les marchés sous-jacents en dépit de difficultés logistiques et d'approvisionnement.

Imerys a dit viser un Ebitda courant compris entre 735 et 755 millions d'euros en 2021, soit une amélioration significative par rapport aux 631 millions d'euros enregistrés en 2020. Le groupe estime que la demande pour ses solutions de minéraux de spécialité devrait rester soutenue dans la plupart des segments de marché jusqu'en 2022.

* Verallia perd 2,7% à 31,26 euros par action après l'annonce d'un rachat d'actions représentant environ 3% de son capital. Ce rachat s'inscrit dans le cadre de la cession par Horizon Investment Holdings, une société détenue in fine par le fonds de capital-investissement américain Apollo Global Management, de la totalité de sa participation restante dans le spécialiste des emballages en verre. Verallia a ainsi racheté, par voie de placement privé accéléré, 3,7 millions d'actions au prix unitaire de 30,5 euros le 3 novembre 2021, représentant un montant total de 112,85 millions d'euros.
* AST Groupe trébuche et cède 2,9% à 5,98 euros mercredi dans le sillage d'un rapport d'activité trimestriel décevant. Le constructeur et promoteur de maisons individuelles a en effet a enregistré sur le troisième trimestre 2021 un chiffre d'affaires de 30,2 millions d’euros, en baisse de 27%, tombant ainsi sous les attentes des analystes. Sur neuf mois, l'activité ressort en légère baisse (-1% à 120,5 millions d'euros), "malgré une base de comparaison pas très exigeante", remarque LCM Midcap.

AST Groupe explique avoir été pénalisé par les problématiques d'approvisionnement de matières premières qui ont fortement ralenti les chantiers sur la période.

"Si l'activité Promotion est ressortie en ligne avec nos attentes (-41% à 6 millions d'euros), représentant une normalisation après les effets de rattrapage sur le premier semestre, les activités Maisons Individuelles (-22,5% à 18,6 millions d'euros) et Système Constructif Industriel (-22% sur le troisième trimestre) ont pâti plus que prévu des problématiques d'approvisionnement/pénurie de matières premières", constate LCM.

* BMW (+0,63 % à 89,20 euros) a levé le voile sur des résultats records lors du troisième trimestre 2021. Le bénéfice net ressort ainsi à 2,58 milliards d’euros (+42,4 % sur un an), l’Ebit à 2,88 milliards d’euros (+49,8%) et la marge d'Ebit dans la branche Automobile à 7,8 % (contre 6,7 %). Si les livraisons de véhicules ont chuté de 12,2 % à environ 593 000 unités, en raison de la pénurie de semi-conducteurs, le chiffre d’affaires a progressé de 4,5 % à 27,47 milliards d’euros.

" La forte performance du groupe au cours de cette période est due en particulier à un mix produit favorable et à des effets positifs du côté des prix des véhicules neufs, ainsi qu'à la stabilité des prix de vente des véhicules d'occasion ", a expliqué le constructeur bavarois.

La pénurie de semi-conducteurs restera toutefois une épée de Damoclès. BMW s'attend en effet à que la situation reste perturbée en la matière, et ce, au-delà de 2021.BB

* Activision Blizzard dévisse de 15,61% à 65,55 dollars et est ainsi relégué à la dernière place de l’indice S&P 500. L’éditeur de jeux vidéo est sanctionné pour ses perspectives décevantes, mais surtout pour le décalage de deux jeux très attendus, Overwatch 2 et Diablo IV. Il a expliqué ce retard par les changements intervenus au niveau du management du studio en charge de ces deux jeux. Ces changements ont eu lieu alors que le groupe de Santa Monica (Californie) fait l'objet de poursuites pour discrimination et harcèlement sexuels.

Mike Ybarra a expliqué ce délai par des changements au niveau du management des équipes en charge de ces deux jeux. JPMorgan le justifie également par la concurrence pour attirer les talents. Mike Ybarra est désormais l'unique patron de Blizzard Entertainment après le départ, annoncé hier, de Jen Oneal. JPMorgan pense que ce départ donne l'impression que le turnover au studio est loin d'être réglé.

**ANALYSES**

* Ça y est, la normalisation des politiques monétaires a commencé dans les pays riches. La Norvège, la Nouvelle-Zélande, l’Australie puis le Canada la semaine dernière et la Pologne cette semaine ont été les précurseurs du mouvement. Mais cette semaine, ce sont les grandes banques centrales qui s'y mettent.

La Réserve fédérale américaine a annoncé ce mercredi la réduction de ses mesures d'urgence et sera suivie de la Banque d'Angleterre jeudi. Les mesures exceptionnelles de soutien monétaire pour lutter contre les effets de la pandémie sont appelées à prendre fin dans les prochains mois. « Il est normal d'arrêter les programmes de rachats d'actifs mis en place pendant le Covid tout simplement parce que nous ne sommes plus dans la situation du printemps 2020 », estime Florence Pisani, économiste chez Candriam.

Mais chacun y va à sa vitesse. Rien de plus logique puisque l'état des économies et les politiques économiques mises en place pendant le Covid diffèrent selon les pays. Ce qui se traduit dans les chiffres d'inflation. Les prix à la consommation ont augmenté de 5,4 % aux Etats-Unis sur un an en septembre, de 3,1 % au Royaume-Uni et de 4,1 % dans la zone euro.

La normalisation ne sera toutefois pas un long fleuve tranquille. Car le discours de la plupart des banques centrales est mis en cause par beaucoup d'investisseurs. Pour les banques centrales, l'inflation va durer plus longtemps que prévu mais reste un phénomène temporaire.

D'ailleurs, « les deux tiers de l'inflation aujourd'hui sont dus à des facteurs temporaires : l'envolée des prix énergétiques, les difficultés d'approvisionnement suite à la désorganisation des chaînes de valeur et à la forte demande, et la hausse de certaines taxes comme la TVA en Allemagne et au Royaume-Uni qui avaient été réduites l'an dernier », juge Ana Boata, directrice de la recherche économique d'Euler Hermes.

Mais pour les marchés, il faut vite monter les taux pour juguler l’inflation naissante. « Quand un choc d'offre touche l'économie et pousse les prix à la consommation à la hausse, celui-ci peut entraîner des effets de second tour sur les salaires et sur l'inflation sous-jacente, c'est-à-dire une hausse des prix hors produits alimentaires et énergie », insiste ainsi William De Vijlder, chef économiste de BNP Paribas.

Aux Etats-Unis tout d'abord, « les conditions sont réunies pour commencer à normaliser la politique monétaire puisque le PIB est revenu à son niveau potentiel », estime Ana Boata. Même si le nombre de travailleurs est toujours en baisse par rapport à ce qu'il était avant la pandémie, les salaires ont grimpé de 4,2 % sur un an en septembre. Cette hausse est concentrée sur les secteurs qui versent des bas salaires, comme les loisirs et la restauration. Ce qui reste largement en accord avec l'objectif de la Fed d'un plein-emploi inclusif, qui profite à tous, minorités ethniques comprises.

Outre-Manche, l'inflation et les salaires grimpent. La Banque d'Angleterre pourrait vite relever ses taux. « Nous craignons un resserrement monétaire qui interviendrait trop tôt au Royaume-Uni alors que le pays fait toujours face à des difficultés liées au Brexit. Le fait que des travailleurs immigrés aient quitté le pays et que le Brexit rende les procédures plus lourdes, pousse les salaires à la hausse dans certains secteurs, ce contre quoi la banque centrale a peu d'impact », explique Ana Boata.

En Europe, on a du mal à distinguer la moindre surchauffe. « Malgré la poussée inflationniste actuelle, les perspectives d'inflation à moyen terme restent faibles », a d'ailleurs déclaré Christine Lagarde, la présidente de la Banque centrale européenne (BCE) ce mercredi. Elle a même repoussé une hausse des taux l’an prochain, la jugeant « très improbable ». « Un durcissement indu des conditions de financement n'est pas souhaitable à un moment où le pouvoir d'achat est déjà comprimé par la hausse des factures d'énergie et de carburant », a-t-elle ajouté.

Pour elle, une hausse des taux serait « un vent contraire injustifié pour la reprise ». La BCE fait donc le choix de prendre son temps et d'attendre que la reprise soit bien installée. Logique. « La zone euro n'était pas au plein-emploi avant la pandémie et ne l'est toujours pas aujourd'hui. En Italie et en Espagne, le taux d'emploi des hommes de 25 à 54 ans reste 7 points en dessous de son niveau de 2006 », souligne Florence Pisani. Sans compter que le PIB espagnol est encore inférieur de 6,5 % à son niveau de la fin 2019.

**L’AGENDA DU 4 novembre 2021**

**8h00 en Allemagne**  
Commandes à l'industrie en septembre  
  
**9h50 en France**  
Indices des directeurs d'achat pour le secteur des services et Composite en octobre  
  
**9h55 en Allemagne**  
Indices des directeurs d'achat pour le secteur des services et Composite en octobre  
  
**10h00 en zone euro**  
Indices des directeurs d'achat pour le secteur des services et Composite en octobre  
  
**11h00 en zone euro**  
Prix à la production en septembre  
  
**13h00 au Royaume-Uni**  
Décision de politique monétaire  
  
**13h30 aux Etats-Unis**  
Productivité et coût unitaire du travail au troisième trimestre  
Inscriptions hebdomadaires au chômage